



Patrick Wacquet

a publié le 24 février 2023

Le malheur des uns ...

Autrefois ville de l'industrie de l'armement française, Saint-Étienne, renommée Armeville lors de la révolution française, avait perdu du galon ces dernières décennies, avec une chute de l'emploi.

Les commandes d'armes reprenant, les entreprises du secteur voient leur activité industrielle conforter et doivent désormais réembaucher.

Alors, que dire des salariés de cette PME, spécialisée dans la fabrication de fusils, qui reconnaissent à demi mot que la situation conflictuelle à l'est de l'Europe pérennise leur emploi alors que leur entreprise avait connu, il y a deux ans, une procédure judiciaire de sauvegarde.

Apprenez que cette société d'armement est actuellement en relation avec l'armée Ukrainienne. Imaginez s'ils arrivent à contracter : un plus pour notre commerce extérieur, un must pour le savoir faire français.

Et, que dire de cette femme d'une soixantaine d'année, qui après 13 ans de chômage, signe un contrat à durée indéterminée chez un fabricant de masque à gaz. Par ce contrat à durée indéterminée, elle va pouvoir obtenir un crédit pour les études de son fils. En revanche, pour les Ukrainiens, aucun souci - entre les écoles détruites, celles qui ne sont plus chauffées et l'exode massif des enfants - ils n'ont plus besoin de crédit.

Que penser également de ce fabricant de masque à gaz qui va ouvrir une nouvelle ligne de production et engager une dizaine de salariés. Pensez ce que vous voulez, mais ayez en tête qu'il concourt à la baisse du chômage et qu'il renfloue les caisses de la Sécurité sociale.

Eh oui, le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Total Energies, fleuron du CAC 40, vient d'annoncer un bénéfice de 20,5 milliards d'euros, record historique. Si ce chiffre est très élevé, apprenez qu'il est amputé de



13,8 milliards d'euros de perte comptable liée au retrait progressif des activités de Total Energies en Russie.

Alors, que dire de cette entreprise qui à l'instar de ses concurrentes américaines et britanniques a pleinement été victime de la hausse du prix des hydrocarbures, et notamment du gaz, à la suite de la guerre en Ukraine.

Et, que dire des actionnaires de TotalEnergies qui, s'ils voient leurs dividendes par actions augmenter d'une manière significative, doivent tout de même supporter une perte de 13,8 milliards d'euros, consécutivement à la retraite de Russie engagé par Total Energies.

En plus, permettons-nous de passer sous silence la ristourne que cette entreprise a accordé à ses clients - donc nous tous - sur le prix de vente de ses carburants. Pourquoi ce silence, c'est simple : pour TotalEnergies, additionner les pertes russes et la ristourne, ce n'est plus un bénéfice historique, c'est la Bézérina de la finance. Des bénéfices et des actionnaires victimes de guerre, il n'y a plus de moralité. Tout va à vau-l'eau.

Eh oui, le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Par ailleurs, je profite de cette chronique pour rappeler à certains d'entre vous que mon anniversaire est bien le 19 janvier et non le 24 février, pour une fois que j'ai du bol.

A la prochaine fois,

Et bonjour chez vous.

LCI (publié le 8 Février 2023) Guerre en Ukraine : à Saint-Étienne, l'industrie de l'armement renaît de ses cendres